

L'anamnèse, chemin au cœur de la foi

Pour celui qui a eu la chance de se rendre en Terre sainte, nul doute qu'il aura pris le temps de visiter et de prier dans les trois basiliques incontournables d'un pèlerinage. La basilique de la Nativité à Bethléem, celle de l'Eléona sur le mont des Oliviers à Jérusalem et, bien sûr, celle qui réunit le Calvaire et le saint Sépulcre, elle aussi à Jérusalem. Dans la première, le pèlerin célèbre l'évènement de l'Incarnation, la Nativité du Seigneur Jésus. Au saint Sépulcre, il se souvient plus particulièrement de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, et enfin sur le Mont des Oliviers, le croyant prie l'oraison dominicale : le Notre-Père, mais il fait également mémoire du retour du Ressuscité, le Messie sauveur des hommes. C'est en effet sur le Mont des Oliviers que la tradition situe l'épisode de l'Ascension de Jésus et la promesse de son retour. Ces trois basiliques célèbrent le mystère de toute la foi en Jésus-Christ. Elles célèbrent l'anamnèse que reprend la liturgie eucharistique, après la consécration.

Un événement fondateur

Selon la foi biblique, Dieu est intervenu dans l'histoire. Cette intervention est à l'origine de la religion judéo-chrétienne. « La mémoire » de cette irruption et de l'action de Dieu dans le temps est un élément essentiel tant dans la religion juive que dans le christianisme. Les deux traditions ont fait de cette donnée de foi le cœur de leur célébration liturgique, cadrée selon un rite précis et ayant pour le croyant une dimension particulière lorsque celui-ci évoque, formule et célèbre cet événement. Le récit quel qu'il soit a toujours pour fonction fondamentale de garder la mémoire des événements qu'il relate. Inlassablement relu ou répété, il en transmet le souvenir de génération en génération, non seulement aux individus mais, surtout, à un groupe, voire à l'ensemble des hommes (mémoire collective). Le récit est donc l'expression d'un souvenir qui s'effiloche avec le temps au fur et à mesure de la distance qui se fait entre l'évènement proprement dit et celui qui, des années et des siècles plus tard, en fait le récit. Peu à peu, son contenu s'inscrit dans un passé révolu et plus personne ne se sent concerné par ce souvenir. En liturgie, le récit s'inscrit dans l'exécution d'un rite et revêt ainsi une nouvelle efficacité. Il n'est pas une simple relation d'évènements passés ; dans le rite il est ritualisé. Il oblige celui qui le formule à se situer. Le récit ritualisé ne donne pas à voir, par de là le temps et la distance, un évènement révolu. Associé à la foi vivante de celui qui le proclame, il devient un appel à vivre

dans le présent, dans la situation actuelle, ce dont était porteur l'événement de référence ou fondateur.

Cette « montée à la mémoire », le sens étymologique du mot anamnèse, ne consiste pas simplement à se souvenir et à commémorer des événements glorieux du passé, en « faisant mémoire » ; la liturgie célèbre et organise ce que l'on appelle un mémorial. Le Mémorial permet d'associer, au présent de l'événement, les hommes et les femmes de tous les temps, de toutes les époques, de toutes les latitudes du globe, aux événements dont elle fait le récit, la mémoire.

Pour les juifs

La Pâque juive, décrite dans le livre de l'Exode, est l'événement central de cette foi ritualisée :

« Dans chaque siècle, tout israélite doit se considérer comme s'il eût été lui-même affranchi de l'esclavage d'Égypte, ainsi qu'il est écrit : "Et tu diras à ton fils : Soyons reconnaissants envers l'Éternel de la sortie d'Égypte ; car le Saint – béni soit-il ! – nous a délivrés en délivrant nos ancêtres". Ainsi qu'il est écrit : "Il nous a fait sortir de l'Égypte pour nous mettre en possession du pays qu'il avait promis à nos ancêtres." C'est pourquoi il est de notre devoir de remercier, de louer, de glorifier, de bénir, d'exalter et d'adorer celui qui a accompli tous ces miracles pour nos pères et pour nous ; il nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à la lumière, de la servitude à l'affranchissement. »¹

Pour les chrétiens

La communauté chrétienne a compris la célébration eucharistique comme le mémorial de l'événement du Mystère pascal, inauguré dans le Récit de l'Institution. Il faut comprendre, pour la célébrer, les recommandations du Christ : « *Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : "Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi."* » (Lc 22,19). Ou encore saint Paul :

« *J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « "Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi." » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi." »* (1 Co 11,23-25).

Chaque messe célébrée est un mémorial de l'incarnation, de la rédemption et de l'eschatologie du Seigneur. A chaque célébration nous sommes présents devant la mangeoire de Bethléem, au pied de la croix et devant l'énigme

¹ *La Haggada ou cérémonie religieuse des Israélites pendant les deux premières soirées de Pâques*, trad. par A. Crehange, Paris, Durlacher, 1950, p. 19.

du tombeau vide à Jérusalem, le tout porté par l'espérance de la promesse reçue le jour de l'ascension où les anges annoncent le retour du Christ :

« *Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : "Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel."* » (Ac 1,9-11)

La notion de mémorial

L'anamnèse, dans sa dynamique de mémorial liturgique, tente de ramener le présent à l'origine, le point de départ considéré comme seul producteur de sens. Il n'y a dans le cadre d'un mémorial, au sens théologique du terme, aucune négation du temps et pas la moindre confusion entre le passé et le présent. Il est l'avènement de sens chaque fois que le présent se recharge du dynamisme de l'événement du passé, dans un acte où la liberté d'adhésion à ce qui est dit par l'homme d'aujourd'hui est créatrice d'histoire. Le mémorial permet, à la fois, de comprendre ce qui advient, et de le faire advenir.

L'événement relaté n'est pas pris comme une clé qui ouvre à l'intelligence de l'avenir ou comme une sorte de modèle qui doit être reproduit. Il est saisi non seulement comme commencement mais comme principe, c'est-à-dire comme plénitude de sens agissant tout au long d'un procès menant par-là à son achèvement. Du coup, ce mémorial, qui valorise le présent, par là-même qu'il est mémorial du passé, ouvre une brèche sur l'avenir qu'il fait pressentir comme un possible espace nouveau, où l'événement relaté déploiera progressivement toutes les potentialités dont il est chargé. Pour reprendre la formule de François Bousquet : « il donne au présent une autre mémoire de l'avenir. »²

L'Hodie

Le meilleur spécialiste de cette notion fondamentale de la théologie de la liturgie, l'Hodie, est le liturgiste Dom Odon Casel (1886-1948), moine à Maria Laach (Allemagne) « L'anamnèse imprime donc à toute l'action sainte la marque d'une mémoire réelle : la mort rédemptrice, sous le voile des rites, devient réalité. »³ Faire anamnèse est donc une réactualisation du salut ici et maintenant. L'acte divin se réalise *Hodie* - dans un aujourd'hui -, dans le présent. Cette œuvre d'anamnèse, établie à partir de la parole du Christ lui-même dans le récit de l'institution, *Faites cela en mémoire de moi* (Lc 22,19), est complétée dans toutes les prières eucharistiques. Par exemple dans le canon romain :

² F. Bousquet, « Et la chair se fit Logos. Essai sur la réaction philosophique au rite », dans J. Greisch (dir.), *Le rite*, Paris, Beauchesne, 1981, p. 33-66 voir p. 66.

³ O. Casel, *Faites ceci en mémoire de moi*, Paris, Cerf, 1962, p. 165.

« C'est pourquoi nous aussi, tes serviteurs, et ton peuple saint avec nous, faisant mémoire de la passion bienheureuse de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension dans le ciel, nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes, le sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait, pain de la vie éternelle et coupe du salut. » (*Prière eucharistique I*)

C'est la Prière eucharistique IV qui insiste peut-être le plus sur cette dimension qui associe et conjugue les trois éléments du Mémorial : passé de la mort, attente de la venue dans la gloire et aujourd'hui de la célébration qui rend présente l'œuvre du Salut accomplie dans la Pâque du Christ :

« Voilà pourquoi, Seigneur, nous célébrons aujourd'hui le mémorial de notre rédemption : en rappelant la mort de Jésus Christ et sa descente au séjour des morts, en proclamant sa résurrection et son ascension à ta droite dans le ciel, en attendant aussi qu'il vienne dans la gloire, nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde. » (*Prière eucharistique IV*)

Juste pratique de l'anamnèse en liturgie

Modifier ce que propose la liturgie est un risque que seuls les bons théologiens peuvent prendre...

L'anamnèse s'adresse au Christ de manière directe : « *Gloire à toi... Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité* ». Elle ne parle pas du Christ, n'en raconte pas l'histoire ; elle s'adresse à Lui, elle Lui parle. La formule usitée parfois lors de certaines célébrations « Christ est venu, Christ est né, Christ à souffert, Christ est mort etc... » ne convient pas. Elle n'est donc pas une anamnèse puisqu'elle ne s'adresse pas au Christ et, qui plus est, s'achève par « Christ est là ! », nous ramenant au présent immédiat au lieu de nous ouvrir au désir de la venue à l'avenir et donc à l'espérance. Comme le rappelle Serge Kirien, diacre du diocèse de Saint-Brieuc-Tréguier :

« Les trois composantes de l'anamnèse ont une raison d'être. Ainsi on entend parfois chanter en lieu et place de l'anamnèse : *Que tes œuvres sont belles* ou *Souviens-toi de Jésus Christ*. Si louables et si beaux soient ces refrains ou d'autres, ils n'ont pas leur place à l'anamnèse parce qu'ils effacent toute la dynamique de la foi qui s'appuie sur la mémoire du passé ("Gloire à toi qui étais mort") pour affirmer le présent ("Gloire à toi qui es vivant") et nous ouvrir à l'espérance "Viens, Seigneur Jésus". Et puis, pourquoi vouloir écrire ou bricoler le plus beau cri d'amour qu'offre la liturgie : "Viens, Seigneur Jésus" ? »⁴

⁴ S. Kirien, *Les acclamations : l'anamnèse*, sur <https://liturgie.catholique.fr/accueil/la-messe/la-liturgie-eucharistique/5400-acclamations-anamnese>

Modifier les formules de la liturgie n'est pas sans risque. Sans réelle formation liturgique ou maîtrise solide de théologie, le risque est grand d'affaiblir les vérités de foi crues par l'Eglise entière pour... un motif esthétique relatif. Mais il est toujours possible de choisir d'autres anamnèses, tant qu'elles respectent les critères énoncés. Par exemple : « Mort sur la croix... Ta mort, Seigneur... Aujourd'hui, nous te proclamons... »⁵.

⁵ S. Kirien, *Id.*

En guise de conclusion

Pour conclure, et en guise d'invitation à prolonger la réflexion, retenons que l'anamnèse, sans cesse répétée de célébrations en célébrations à travers les siècles, exprime finalement la tension dynamique entre la vie du Christ, né, mort, ressuscité et qui reviendra dans la gloire.

Entre l'événement de l'Incarnation et la plénitude eschatologique du retour du Christ, l'anamnèse ne cesse de le célébrer et de s'en souvenir, portée par la prière de l'Esprit-Saint.

Bien que cet aspect n'ait pas été abordé, il pourra être intéressant de noter le lien liturgique évident entre anamnèse et épiclese, entre le mémorial et l'action du Saint-Esprit dans la vie de l'Eglise : *l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout* (Jn 14,26).

BIBLIOGRAPHIE

Revue

Liturgie 33 (L'eucharistie) ; Liturgie 51 (Aujourd'hui la liturgie) ; Liturgie 52 (Culte et vie de l'esprit) ; Liturgie 80 (Pâque de Jésus-Christ sauveur !)

La Maison Dieu 94 (Les nouvelles prières eucharistiques) ; La Maison Dieu 87 (Le Canon) ; La Maison Dieu 154 (Liturgie et spiritualité) ; La Maison Dieu 220 (Ouvertures eschatologiques pour le 3e millénaire).

Ouvrages et guides

P. De Clerck, *L'intelligence de la liturgie*, Paris, Cerf, Collection Liturgie, 1995.

CNPL, *L'art de célébrer*. Guide pastoral tomes 1 et 2, 2003.

Sébastien ANTONI
Augustin de l'Assomption (Cachan)